



# un contresens faut s'en débarrasser

les plans de prétendu sauvetage, alors qu'en vérité on alourdit encore leur dette en pourcentage du revenu national. Et les plans d'austérité contractent davantage l'activité économique, si bien que le rapport de la dette à la capacité de remboursement augmente au lieu de se réduire. Chaque prêt aggrave leur problème. D'où les réactions de rue à Athènes ou à Madrid. Pour s'en sortir, ils ne pourront que renoncer à rembourser une partie de la dette et dévaluer, c'est-à-dire sortir de l'euro.

## Et nous ?

Seuls les pays les moins pénalisés par la monnaie forte pourraient rester dans l'euro : l'Allemagne et ses voisins, les Pays-Bas, l'Autriche. Si les moins bons débiteurs sortent, les marchés internationaux auront davantage confiance dans la monnaie unique. Je doute alors que l'on puisse obtenir une dévaluation importante de l'euro, comme je le souhaite. Or, à supposer que l'euro monte encore, la France devrait alors recourir à une dévaluation majeure qui augmenterait beaucoup sa dette externe. D'où la nécessité d'envisager une rapide sortie. Entre 2012 et 2014, nous allons vivre une phase critique. Si les pays du Sud sortent de la zone euro avant la France, ce sera mauvais pour nous.

# Retrouver une monnaie nationale ? Cela prend une semaine !

**Le cartel multinational de l'euro ne durera pas, la guerre de sécession a déjà commencé, dites-vous...**

Où, pour toutes les raisons évoquées précédemment : un ensemble de pays pour lesquels une monnaie unique n'est pas un élément positif peut malgré tout fonctionner s'il dispose d'un Etat central et de finances publiques fédérales, comme aux Etats-Unis. C'est ce qu'avaient en tête les partisans de l'euro qui voulaient construire un super-Etat continental. Malheureusement cette erreur de stratégie, historique, a produit des conséquences économiques désastreuses. On s'est engagé dans la voie conduisant à la centralisation pour s'apercevoir finalement qu'elle était impraticable du fait des disparités entre pays. La guerre de sécession a donc commencé. Elle n'oppose pas uniquement des Etats entre eux, mais des populations soucieuses de leur niveau de vie, d'une part, et des Trésors publics, grandes banques et grandes entreprises, d'autre part, qui entendent défendre jusqu'au bout leur avantage d'emprunteurs et leurs cartels intra-européens. Cette guerre ne s'arrêtera qu'avec la dissolution de l'euro. Catastrophe économique oblige : le mouvement est amorcé.

PROPOS RECUEILLIS PAR **PATRICE DE MÉRITENS**

# Alain-Gérard Slama

## Le terrorisme de la Vertu

**A** ceux que l'escalade des « affaires » conduit à désespérer de leurs dirigeants, on conseillera de relire le seul roman d'Anatole France qui ne soit pas oublié, *Les dieux ont soif*. Ce livre, publié en feuilleton en 1911, semble avoir été écrit pour nos contemporains. Son analyse clinique des errements de la Terreur rendrait confiance aux plus sceptiques dans les ressources de l'intelligence. Certes, Anatole France ne donne pas de réponses toutes faites à notre malaise actuel, dont les causes directes sont imputables à la part inéluctable de crétinisme que favorisent les nouvelles techniques de communication. Mais il frappe par la finesse avec laquelle il met en évidence le fait que les défaillances de la démocratie ne sont pas dues aux imperfections de la nature humaine mais, tout à l'inverse, au refus de les accepter.

Il est peu de romanciers qui aient décrit, aussi bien que ce vieux dreyfusard laïque imprégné de culture classique, les mouvements régressifs qui, au moins depuis les Lumières, ont sacrifié, de manière récurrente, l'essor des libertés au rêve d'institutions capables de rendre l'homme vertueux. Aussi bien à droite qu'à gauche, le génie démythificateur d'Anatole France n'a cessé de remplir une fonction d'exorcisme \*. Aujourd'hui, en nous laissant entendre que nous ne sommes pas confrontés à une rupture dans la civilisation, mais au retour d'une même idéologie, il nous rend loisible d'espérer, de rechute en rechute, d'apprendre à corriger nos erreurs et à guérir de nos illusions.

Le héros d'Anatole France, Evariste Gamelin, qui n'est pas par hasard un peintre raté, est un pourvoyeur de guillotine au nom de la Vertu. Plus il rencontre d'obstacles dans l'accouchement d'une société transparente, plus il condamne de suspects. Plus le salut public lui paraît reposer sur le respect de normes morales transcendantes, plus l'écran indispensable à la protection de la vie privée cède devant la vigilance de son inquisition, jusqu'au sein de sa famille, et plus l'épurateur goûte « la joie profonde d'un croyant qui sait le mot qui sauve et le mot qui perd ». Enfin, plus la peur fait taire les oppositions, plus, parmi les républicains modérés, les retournements de veste sont rapides et plus les tièdes, conformistes par tempérament, sont prompts à brûler ceux que, la veille encore, ils paraissaient adorer. Pour achever l'analogie avec la conversion subite au puritanisme de nos actuels « leaders d'opinion » qu'on ne savait pas aussi vertueux, le roman d'Anatole France explique par la fascination obsessionnelle d'Eros un ordre moral dont le modèle est, pour nous, depuis au moins vingt ans, le « politiquement correct » américain. En se rendant aux Etats-Unis, en 1909, Freud déclara qu'il apportait avec lui « la peste ». Puisse-t-elle ne pas retraverser l'Atlantique.

\* Témoin, l'essai fort éclairant de Guillaume Métayer, *Anatole France et le nationalisme littéraire. Scepticisme et tradition*, LeFélin qui vient de recevoir le prix de *La Revue des Deux Mondes*.



**On ne  
savait pas  
nos actuels  
« leaders  
d'opinion »  
aussi  
vertueux**